

Les dignités et les débilites planétaires

Conférence du 13 novembre 2017 par Michaël MANDL

Institut Astrologique Belge

Je vous propose une exploration des dignités et débilites planétaires, au sens où j'espère vous faire découvrir les faits sous un autre angle, pour une meilleure compréhension, mais en proposant aussi quelques hypothèses ou tout au moins des pistes de réflexion. S'agissant d'une exploration, les terrains qui restent à développer sont encore nombreux...

Les dignités et débilites planétaires sont un sujet classique de l'astrologie, sur lequel tout le monde semble plus ou moins s'entendre, mais qui conserve sa part de mystère, notamment s'agissant des exaltations, dont personne à ce jour n'a pu comprendre la logique.

Pour préciser notre sujet, qui est très vaste, il importe de faire d'emblée une distinction entre les dignités (et débilites) essentielles et les dignités (et débilites) accidentelles :

- ❖ Les dignités essentielles renvoient aux attributions zodiacales et elles ont pour pendant les débilites essentielles.
- ❖ Les dignités accidentelles sont liées à la spécificité d'une carte du ciel et de chaque position en particulier, en maisons mais pas seulement.

Nous allons nous intéresser ici aux dignités et débilites essentielles.

L'astrologie grecque retenait surtout cinq dignités essentielles : le domicile, l'exaltation, le trigone (ou triplicité), le terme et le décan. Si l'on se réfère toutefois à Ptolémée, on constate qu'il n'accorde aucun intérêt aux décans ni aux chutes planétaires d'ailleurs, qui ne sont cités nulle part dans son œuvre, alors que le « prince des astrologues » assigne un autre ordre d'importance aux dignités : les domiciles en premier, ensuite les trigones, puis les exaltations, les termes et les « autres » (sic)...

Parmi ces dignités, les domiciles et les exaltations ont survécu, pourrait-on dire, tandis que les triplicités, les termes et les décans sont quelque peu tombés en désuétude, sans doute parce qu'il n'y a pas d'unanimité quant à leurs attributions, plusieurs systèmes coexistant, ce qui n'est pas le cas des domiciles et des exaltations.

Notre sujet se concentre donc sur ces deux dignités, ainsi que sur les deux débilites qui en découlent : l'exil et la chute.

Les dignités et les débilites essentielles traduisent la manière dont les énergies planétaires s'expriment, le cadre et les outils qui leur sont donnés, mais s'agit-il pour autant de positions favorables et défavorables *a priori* ?

Denis Labouré s'est attaqué à la question : dans sa perspective, « *la dignité essentielle (...) renforce l'essence de la planète. La débilite essentielle empêche la planète d'agir selon sa nature propre* »¹. Fait pour le moins étonnant chez cet auteur qui se revendique de la Tradition, il s'en réfère pourtant à Morin de Villefranche (XVI^e siècle), qui a pour sa part marqué un tournant annonciateur de l'astrologie contemporaine... : « *L'action bienfaisante des planètes bénéfiques par nature et par l'état céleste se manifeste par la production directe du bien, lorsqu'elles sont en maisons heureuses ; par la suppression du mal en maisons*

¹ Denis LABOURÉ, *Rôle de chacune des 5 dignités dans l'interprétation du thème*, in *Les maîtrises planétaires*, Actes du Congrès d'Hermès, Agapé, 2000, p. 36.

malheureuses. L'action malfaisante des maléfiques par nature ou par état, par la production directe du mal en maisons malheureuses et par la suppression du bien en maisons heureuses »².

Les choses sont finalement simples avec Morin de Villefranche : une bénéfique par nature ou par état céleste produit des événements favorables en maisons heureuses et supprime les événements défavorables en maisons malheureuses ; une maléfique par nature ou par état céleste supprime les événements favorables en maisons heureuses et, en maisons malheureuses, elle produit des événements nocifs. Sachant toutefois que le principe du Soleil est de créer et de mettre en lumière, que le principe de Jupiter est le développement et l'expansion, il est difficile de suivre Morin sur ce terrain : comment ces astres pourraient-ils diminuer quoi que ce soit, ce y compris dans les maisons dites « malheureuses » ? Le même principe vaut bien sûr pour Vénus, la « petite bénéfique ».

Il est évident que le raisonnement de Morin de Villefranche, trop simpliste, ne tient pas la route. L'expérience prouve d'ailleurs aisément le contraire : ainsi, chez la neurologue Rita Levi-Montalcini, prix Nobel de médecine en 1986, seule Vénus est dignifiée dans son domicile du Taureau (rien à voir avec le domaine scientifique...), tandis que Jupiter (la reconnaissance publique) est dans son exil de la Vierge et Saturne (la plus haute autorité) dans sa chute du Bélier, ce qui ne devrait pas être de bon augure pour une scientifique, du moins si l'on suit les indications de Morin...

Ce qui pose problème dans ce type d'approche est son aspect dichotomique, qui exclut toute dynamique interne, figeant les situations et les êtres selon des règles qui seraient prétendument strictes et immuables : les planètes bénéfiques n'apportent que des avantages ou, au pire, elles réduisent les inconvénients, tandis que les maléfiques ne sont que des sources d'ennuis, augmentant les maléfices et réduisant les bénéfiques...

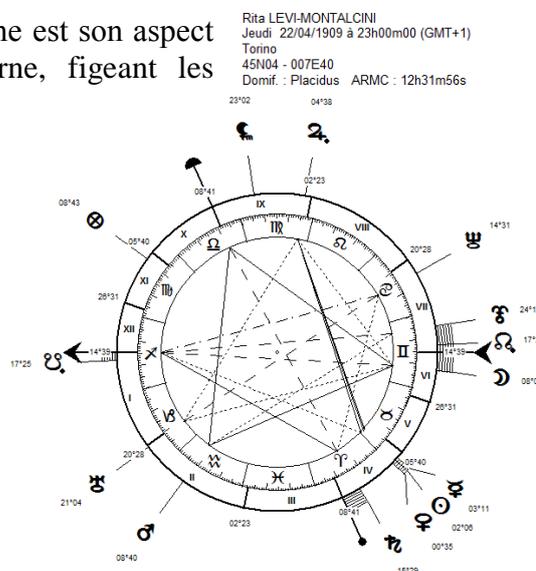
Sommes-nous pour autant tous égaux devant les astres ? S'il faut se rendre aux faits et à la raison, force est d'admettre que non : il existe des situations, particulières sans doute, qui sont plus difficiles à vivre que d'autres, comme le montrent certains événements de la vie et comme le démontrent certaines configurations célestes.

C'est une réalité d'autant plus vraie s'agissant des exaltations et de leur pendant, les chutes, qui mettent en exergue ou mettent en péril l'orientation de l'énergie planétaire ; ensuite, il faut toujours considérer l'astre dans son contexte. Avec les exaltations et les chutes, on se distingue, en bien comme en mal... Ce sont des montées ou des descentes en puissance.

Dans le cas des domiciles et des exils, la situation est différente, moins prononcée pourrait-on dire : en domicile, l'astre est chez lui, là où il fonctionne à sa guise, selon son expression naturelle ; en exil, il est dans un cadre qui lui est étranger, où il dépend de conditions différentes des siennes et où il est question d'une nécessaire adaptation. Avec les domiciles et les exils, on s'exprime selon sa nature ou contre sa nature, on est ou on nie...

Les domiciles montrent ainsi les signes où les planètes sont ce qu'elles sont, dans leur essence, tandis que les exaltations sont les signes où les planètes montrent leur puissance, leur

Figure 1



² Denis LABOURÉ, Op. cit., pp. 41-42.

potentiel et, d'une certaine façon, leur finalité. Domiciles et exaltations sont des positions de développement. En revanche, une planète en exil est confrontée à des situations qu'elle ne maîtrise pas, qu'elle n'est pas habilitée à gérer, tandis qu'une planète en chute est dans un contexte qui la contrarie et qui peut ainsi la pousser à bout. Contrairement à une idée courante, une planète en chute n'est pas nécessairement « mauvaise » : elle est exacerbée, pour le meilleur ou pour le pire, au même titre qu'une planète en exaltation est en effet exaltée, pour le meilleur ou pour le pire, en fonction de son contexte.

De nombreux auteurs s'accordent pour dire que parler de domicile au sens propre comme au figuré est sensé : une planète dans son domicile est en effet comme une personne chez elle ; elle dispose de ce dont elle a besoin pour s'exprimer, ce qu'elle fait conformément à sa nature, ou plutôt à une composante de sa nature puisque, mis à part les luminaires, les planètes se partagent plusieurs domiciles. Mercure en Gémeaux exprime une facette de la composante mercurienne, l'autre étant représentée par son domicile en Vierge : Mercure de type Gémeaux renvoie à la figure d'Hermès (le dieu grec des échanges, du commerce, messager du panthéon, mais aussi rusé, menteur et voleur...), tandis que Mercure de type Vierge correspond au dieu babylonien Nabou, fils de Mardouk (comme Hermès l'est de Zeus), qui n'est autre que le « scribe divin », qui tient les comptes et le calame, veillant au respect des engagements pris. Autant Vénus est sensorielle et hédoniste dans son domicile du Taureau : elle y trouve son confort, quitte à s'y installer ; autant elle est intouchable et esthétique dans son domicile de la Balance : elle y trouve ses repères, quitte à trop s'y fier ; en revanche, sa sensualité est souvent exacerbée dans son exaltation des Poissons : elle s'y épanouit, au risque de s'y dissoudre et de devenir insaisissable. Mars est le combattant impulsif en Bélier : il permet de se battre pour s'affirmer, d'agir et de réagir, de ne pas subir et d'aller de l'avant, quitte à être impulsif et à aller trop vite en besogne... ; il est le guerrier stratège en Scorpion : il permet de faire face aux coups durs, de parer aux tuiles, mais il peut aussi donner la tendance à se complaire dans les difficultés et à s'acharner, à être revanchard, voire destructeur... ; il se hisse en commandant en chef en Capricorne : il peut alors orienter l'issue du combat, sans relâche et jusqu'au bout, quitte à être impitoyable. Jupiter, par ses maîtrises, exprime les niveaux du savoir (Sagittaire), de la sagesse (Poissons) et il se pose en connaisseur en Cancer, mais il peut dans tous les cas s'avérer envahissant. Quant à Saturne, la dernière planète du septennaire incarne dans ses domiciles la responsabilité et les charges, factuelles (Capricorne) et sociales (Verseau), les freins matériels (Capricorne) et les avancées conceptuelles (Verseau), tandis qu'il s'érige au rang de juge en Balance : impartial, équitable mais froid également, sans états d'âme.

On le voit : autant le Soleil n'est pas meilleur en Lion, autant Saturne n'est pas mieux placée en Capricorne ; en réalité, l'énergie que ces astres expriment alors se traduit plus spontanément, conformément à leur valeur (au moins partielle). Saturne en Capricorne permet de faire face aux rigueurs hivernales, avec l'attitude qui s'impose, qui n'est forcément pas vouée à la légèreté : c'est le détachement de la matérialité ; ainsi, une planète en Capricorne doit veiller à agir avec raison, sans précipitation, conformément aux « préceptes » de son maître. Saturne en Verseau conceptualise : il émet quelque chose de l'ordre de la pensée ; une planète en Verseau est ainsi orientée vers les idées, suivant également les « préceptes » de son maître, mais dans sa version émettrice cette fois (le Verseau est un signe masculin).

Lorsqu'une planète n'est pas dans son domicile, elle n'est plus comme quelqu'un qui occupe son bien et qui a donc les pleins pouvoirs : c'est alors un locataire, donc redevable d'un autre propriétaire. En ce sens, la gestion du bien appartient au maître du signe mais l'usage revient à l'occupant, qui dispose des lieux à sa façon, sachant que le propriétaire pose ses conditions et qu'il a toujours un droit de regard. Il est d'ailleurs logique de supposer que,

s'il n'intervient pas directement dans les affaires du secteur concerné, la situation du maître des lieux peut déterminer la manière dont les occupants sont amenés à agir ; ainsi, en supposant le Cancer au Fond du Ciel et la Lune affligée en Gémeaux et en maison 3, il est difficile de concevoir que le sujet en question parvienne à habiter longtemps au même endroit.

En réalité, le maître gouverne, et c'est en effet sa fonction : il dispose le cadre et le contexte selon sa nature (sa signification essentielle) et sa disposition (sa signification accidentelle) et c'est lui aussi qui est en droit de réclamer des comptes, un peu comme un propriétaire peut exiger des dégâts locatifs au moment de l'état des lieux. Si aucune planète n'occupe une maison déterminée, celle-ci n'est pas pour autant inopérante : le secteur est orienté vers la maison où se trouve le maître et si celui-ci est fort, l'expression du secteur gouverné est évidente. Si plusieurs planètes occupent un secteur, celui-ci constitue une des orientations prioritaires dans la vie du sujet ; les planètes qui s'y trouvent y injectent pourrait-on dire leurs significations essentielles et accidentelles ; dans ce cas, le maître est un peu comme le chef d'orchestre, qui dispose : c'est lui qui donne le ton et il oriente certes, mais ce n'est pas lui qui est la force agissante ; en revanche, dans sa manifestation, il peut non seulement développer les registres relatifs aux secteurs qu'il gouverne, mais il peut aussi exprimer les énergies des astres qui sont sous sa tutelle. D'une certaine manière, on peut dire que l'occupation d'une maison indique l'action qui y est menée, tandis que sa maîtrise indique sa vocation.

La logique des domiciles

Venons-en plus précisément aux domiciles.

Les domiciles planétaires sont un reflet parfait de ce que l'intelligence grecque a produit : un système à la fois simple, logique et cohérent, qui plus est heuristique, autrement dit susceptible de nous en apprendre toujours davantage.

Figure 2

Les domiciles planétaires (traditionnels)



Il est difficile de ne pas saisir sans admirer cette distribution en éventail du cortège planétaire, commençant par le couple soli-lunaire qui ouvre le bal avec la saison estivale. Partant de ce couple fondateur, les autres attributions se suivent dans une logique spéculaire, se déployant de part et d'autre en fonction de l'éloignement de l'astre par rapport au Soleil. Les domiciles se répartissent ainsi en deux hémisphères :

- L'hémisphère du domicile solaire : dans le sens antihoraire, du Soleil en Lion à Saturne en Capricorne.
- L'hémisphère du domicile lunaire : dans le sens horaire, de la Lune en Cancer à Saturne du Verseau.

Yves Lenoble³ indique que ce système rend compte du caractère « bénéfique » ou « maléfique » des planètes : Saturne, la « grande maléfique », est en rapport d'opposition aux deux luminaires, tandis que Mars, la « petite maléfique », forme dans l'hémisphère lunaire un carré à la Lune (depuis le Bélier) et dans l'hémisphère solaire un carré au Soleil (depuis le Scorpion) ; en revanche, Jupiter, la « grande bénéfique », est d'une part (Poissons) en trigone à la Lune et d'autre part (Sagittaire) en trigone au Soleil, tandis que Vénus, la « petite bénéfique » est en sextile à la Lune (depuis le Taureau) et au Soleil (depuis la Balance). On peut même en déduire une analogie entre planètes et aspects : les domiciles de Mars évoquent par aspect son rôle et sa fonction, analogues à celle du carré (agir, trancher, décider), tandis que Saturne évoque l'opposition (réfléchir, temporiser, inhiber) ; Jupiter, de son côté, est en rapport avec le trigone (développement, facilitation et facilité), au même titre que Vénus avec le sextile (croissance, liens et relations), tandis que Mercure reste « ambidextre », sorte de couteau suisse planétaire...

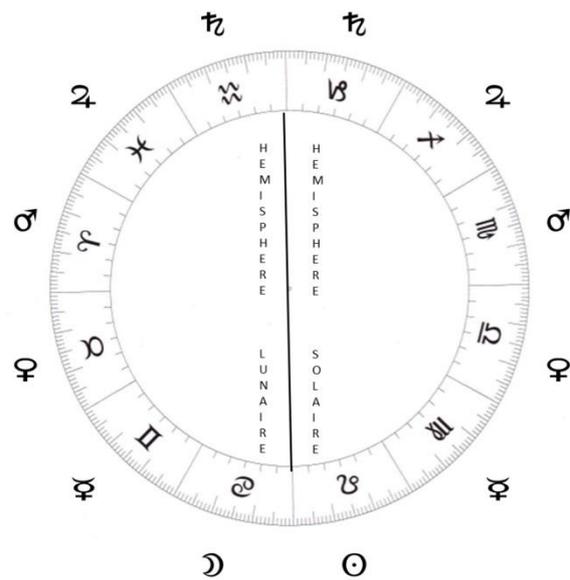
Traditionnellement, cette répartition permettait de disposer également des domiciles diurnes et nocturnes pour chaque planète puisque l'hémisphère solaire correspond aux domiciles diurnes et l'hémisphère lunaire aux domiciles nocturnes. Le Soleil étant un principe diurne et la Lune nocturne, on comprend aisément que l'astrologie antique soit partie de l'idée que les domiciles lunaires s'appliquent à des naissances nocturnes, tandis que les domiciles solaires s'appliquent aux naissances diurnes. La distinction s'est estompée et relativisée avec le temps et rares sont les astrologues qui l'utilisent encore dans leur pratique. Or, très concrètement, cela signifie que Mars en Bélier, pour prendre un exemple, est à considérer dans son domicile uniquement en cas de naissance nocturne.

Il y a en revanche une tendance assez courante à confondre les domiciles diurnes et nocturnes avec les polarités des signes (masculins/féminins) ; dans ce cas, Mars aurait son domicile diurne en Bélier, signe émetteur, et son domicile nocturne en Scorpion, signe récepteur, alors que c'est exactement le contraire : nous avons vu que Mars est en domicile nocturne en Bélier et en domicile diurne en Scorpion. La répartition qui attribue les domiciles diurnes aux signes émetteurs et les domiciles nocturnes aux signes récepteurs est un apport récent de l'astrologie qui ne cadre pas avec la logique originare du système des maîtrises.

Il existe en fait trois polarités distinctes, que l'on a souvent tendance à confondre :

- Le masculin et le féminin : il s'agit de l'alternance des signes émetteurs (signe de Feu et d'Air) et récepteurs (signes de Terre et d'Eau). Ce sont donc des attributions zodiacales.
- Le solaire et le lunaire : c'est la répartition des signes et leurs attributions respectives suivant qu'ils se déploient dans l'hémisphère dévolu au Soleil (du Lion au Capricorne) ou dans celui dévolu à la Lune (du Verseau au Cancer). Le solaire est plus conscient,

Figure 3



³ Yves LENOBLE, *Origine et histoire des maisons, des aspects, des maîtrises, du zodiaque*, Document Sep.

plus secondaire, tandis que le lunaire est plus instinctif, plus primaire. Ce sont d'autres attributions zodiacales.

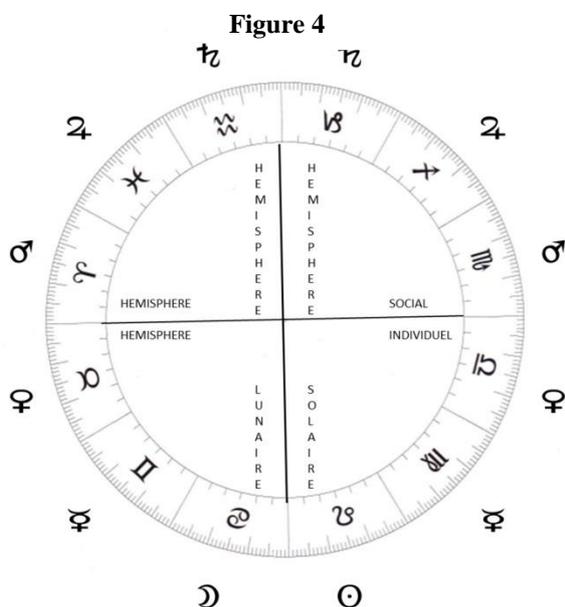
- Le diurne et le nocturne : dans ce cas, nous avons affaire à la répartition des maisons selon leur emplacement au-dessus (maison de VII à 12, hémisphère diurne) ou en dessous (maisons de I à 6, hémisphère nocturne) de l'axe Ascendant/Descendant. Le diurne et le nocturne sont deux principes liés à la rotation de la Terre, le diurne étant forcément plus visible que le nocturne. Ce sont donc des attributions sectorielles, relatives aux maisons.

On peut certes trouver des analogies entre le masculin, le diurne et le solaire, comme entre le féminin, le nocturne et le lunaire, mais il n'y a pas une identité entre ces trois registres, comme il n'y a aucune identité entre les signes et les maisons. Il ne faut pas confondre analogie et identité. Le masculin est émetteur, le diurne est visible, le solaire est une expression consciente et secondaire ; le féminin est récepteur, le nocturne est peu visible, le lunaire est une expression instinctive et primaire. Pour poursuivre avec l'exemple de Mars, il est évident que dans son domicile lunaire (Bélier) la planète est plus impulsive que dans son domicile solaire (Scorpion) où elle est plus stratégique ; dans un signe féminin, Mars a plutôt tendance à encaisser avant de réagir, alors que dans un signe masculin il entreprend d'abord pour voir les résultats ; dans l'hémisphère diurne, Mars agit de façon visible et claire, tandis que dans l'hémisphère nocturne l'action est plus souterraine, moins apparente.

Quoi qu'il en soit, le principe des domiciles s'est désormais étendu, sans doute à coups de simplifications successives, sans plus accorder d'importance à la distinction entre l'hémisphère solaire (les domiciles dits diurnes) et l'hémisphère lunaire (les domiciles dits nocturnes).

La répartition entre les deux hémisphères permet de saisir en un coup d'œil la logique du système.

La ligne de démarcation entre les deux hémisphères est située au début d'un signe Fixe, le Lion. Toutefois, cette orientation du cercle zodiacal fait émerger une autre caractéristique du système ; partant du Taureau (dans le sens zodiacal), il y a en effet un autre axe, horizontal et perpendiculaire au premier, qui partage les signes en deux groupes :



❖ L'hémisphère individuel, régi par les astres individuels (intérieurs à l'orbite terrestre) : de Vénus en Taureau à Vénus en Balance.

❖ L'hémisphère social, régi par les astres sociaux (extérieurs à l'orbite terrestre) : de Mars en Scorpion à Mars en Bélier.

Bien entendu, les maîtrises traditionnelles n'intègrent pas Uranus, Neptune et Pluton et, encore de nos jours, certains affirment qu'il n'y a aucun sens à leur attribuer des dignités, prétextant le temps qu'elles séjournent dans chaque signe (un minimum de sept ans pour Uranus et

jusqu'à plus de trente ans pour Pluton). Ce serait toutefois se priver d'un outil plus affiné que celui dont nos prédécesseurs disposaient (avant ces découvertes) car, s'il est vrai que ces positions en signes sont partagées par d'innombrables personnes, leurs emplacements en maisons et leurs maîtrises sur différents secteurs (autrement dit leurs dignités et leurs significations accidentelles) sont pour leur part des faits spécifiquement individuels. Cela a donc une importance non seulement en termes interprétatifs mais aussi prévisionnels.

L'attribution des transsaturniennes

La découverte de nouvelles planètes, à commencer par celle d'Uranus, a révolutionné beaucoup de choses au monde et donc aussi en astrologie, que ce soit en termes d'approche ou de perspectives. Il a fallu d'un coup intégrer ce que les astronomes eux-mêmes ont exprimé sous forme d'un acte manqué : en effet, alors qu'ils avaient l'opportunité de balayer leur embarrassante sœur ennemie, l'astrologie, en optant pour des noms de planètes hors contexte mythologique, ce qui a été presque fait à l'époque⁴, ils ont choisi de continuer à cautionner notre art en suivant la mythologie gréco-romaine.

Maigre consolation toutefois car, pour ce qui est des attributions des transsaturniennes, les divergences n'ont pas manqué, à commencer par le fait de savoir si les nouvelles planètes « détrônaient » les anciennes de leur place... Uranus, attribuée au Verseau, balaye-t-elle de son trône Saturne, jusque-là seul maître à bord de deux signes successifs, avec le privilège et le poids de faire face aux luminaires ? La logique des domiciles étant basée sur le déploiement planétaire partant du couple soli-lunaire, déposséder Jupiter de son domicile des Poissons au profit de Neptune serait du même coup porter atteinte au système et donc le débiliter, au sens propre comme au figuré.

Il est logique qu'Uranus, l'astre qui a fait voler en éclats les limites saturniennes, dans lesquelles l'autorité solaire trouve tout de même une structure, soit dévolu au Verseau, signe qui s'oppose au centralisateur Lion. Dans le même ordre d'idées, Neptune, dont on ne peut nier la connotation aquatique, est harmonieusement reliée depuis les Poissons par trigone au domicile lunaire. Quant à Pluton, située dans l'hémisphère solaire, son carré au domicile du Soleil répond évidemment à sa connotation « maléfique » : l'astre recèle en effet une énergie transformatrice, réformatrice et destructrice aussi.

Toutefois, si les domiciles d'Uranus et de Neptune, respectivement en Verseau et en Poissons, font quasiment l'unanimité, il n'en va pas de même pour Pluton : certains auteurs l'ont attribuée au Bélier, d'autres aux Poissons, sans parler de ceux qui l'associent au Cancer ou au Sagittaire... Il est vrai que l'attribution de ces trois nouvelles planètes pose un problème de logique au système des maîtrises : il eût semblé évident en particulier de placer Pluton à la suite d'Uranus et de Neptune, avec donc un domicile en Bélier... Les affinités entre cette planète et le signe du Scorpion paraissent toutefois tellement évidentes que force est de constater qu'elle y a toute sa place.

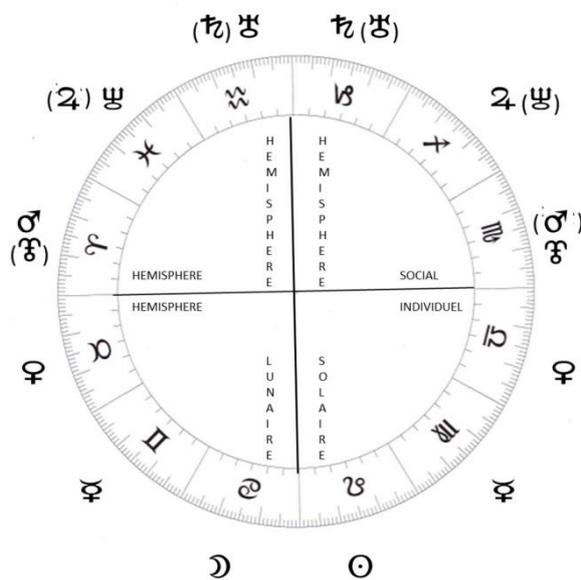
Ces attributions étant établies, on constate que le système n'en conserve pas moins sa cohérence, se partageant toujours entre deux axes :

- L'axe soli-lunaire, délimité par les signes Fixes Lion/Versseau.
- L'axe individuel/social, délimité par les signes Fixes Taureau/Scorpion.

⁴ Voir à ce propos l'histoire de la découverte d'Uranus, Neptune et Pluton relatée dans mon ouvrage *Considérations sidérantes*, thebookedition.com, 2013.

Restent évidemment, du côté de l'axe social, trois signes qui ne partagent pas un double domicile : le Bélier, le Capricorne et le Sagittaire. Faut-il leur attribuer quelque planète ? Certes, nos « frères ennemis » vont de découvertes en découvertes s'agissant de nouveaux objets célestes, au point que cela a suscité une controverse quant au statut de Pluton, finalement déclassée au rang de planétoïde, au même titre que Cérès et Éris, la déesse de la discorde... Faut-il alors attribuer un domicile à Cérès et à Éris, mais lequel... ? Ou faut-il suivre la piste d'une analogie entre Pluton et le signe du Bélier, ce qui en ferait le co-maître des deux signes martiens ? Dès lors, pourquoi ne pas étendre le principe à Uranus et Neptune en leur adjoignant une maîtrise respectivement sur le Capricorne et sur le Sagittaire ? Dans ce cas, l'hémisphère social serait comblé.

Figure 5



Il n'est d'ailleurs pas illogique de supposer que les signes de l'hémisphère social aient tous une double maîtrise : ainsi, les astres individuels sont « seuls maîtres à bord », puisque les deux lumineux gouvernent chacun un signe, tandis que Mercure et Vénus en gouvernent deux ; quant aux astres sociaux et collectifs, ils sont en situation de partage...

Partant d'un autre point de vue (planétaire et non zodiacal), André Barbault arrive à la même conclusion : « Or, à partir d'Uranus, il tend à se produire un retour vers les signes des lumineux : Uranus a maîtrise sur le Verseau, sans doute aussi sur le Capricorne ; Neptune a maîtrise sur les Poissons, sans doute aussi sur le Sagittaire ;

Pluton a maîtrise sur le Scorpion, et sans doute aussi sur le Bélier. »⁵ Il suffit en effet de repartir dans l'autre sens, depuis le solstice d'hiver, pour retrouver une parfaite symétrie dans ce système des maîtrises. Tout devient alors une question de dosage : le Bélier est de type Mars-Pluton, tandis que le Scorpion est de type Pluton-Mars ; partageant les mêmes maîtrises, les Poissons sont davantage neptuniens que jupitériens et le Sagittaire est plus jupitérien que neptunien ; de même, le Verseau est plus uranien que saturnien, alors que le Capricorne est davantage saturnien qu'uranien. Le Scorpion, le Verseau et les Poissons sont simplement plus typiquement sous l'égide des transsaturniennes, mais l'incidence de leurs domiciles traditionnels n'en est pas pour autant réduite ; pour les trois autres signes (Bélier, Capricorne et Sagittaire), la maîtrise des transsaturniennes est un peu moins évidente, mais pas moins réelle. Sur le plan pratique, les transsaturniennes sont alors les co-maîtres de leurs signes respectifs, aux côtés et non en remplacement des maîtres classiques.

Les exils

Pour ce qui est des exils, l'image la plus communément admise est celle d'une personne qui est hébergée chez autrui : elle doit donc faire attention car elle n'a pas ses repères et elle ne dispose pas non plus des outils souhaités à portée de main ; elle doit s'adapter à un contexte qui n'est pas le sien. De là à affirmer qu'une planète en exil est mal placée, il n'y a

⁵ André BARBAULT, *Astrologie – Symboliques, Calculs et Interprétation*, Ed. Seuil, 2005, p. 364.

qu'un pas qu'il est loisible de franchir, mais les choses ne sont pas aussi simples : tout dépend de ses aspects, de son emplacement en maison, de son rapport à son maître et de la disposition de celui-ci. Tout est encore une fois question de canalisation des énergies.

En réalité, cette image n'est pas correcte sachant que toute planète qui n'est pas dans son domicile est forcément hébergée par une autre, mais sans pour autant être en situation d'exil : outre le fait de savoir par qui elle est gouvernée, se pose ici la question des conditions dans lesquelles elle se trouve.

Dans le cas de l'exil, le contexte zodiacal n'est pas conforme à l'expression spontanée de l'énergie planétaire, qui nécessite donc une adaptation aux conditions environnantes, pouvant être déviée si tant est que le cadre (aspects, maîtrises, emplacement) s'y prête : c'est alors un peu le cas de l'éléphant dans un magasin de porcelaine... Mars en Balance est interventionniste là où il faudrait être diplomate et il est attentiste lorsqu'une intervention musclée serait nécessaire, tandis que Saturne en Cancer a tendance à plomber l'atmosphère ou à faire pencher des éléments structurels...

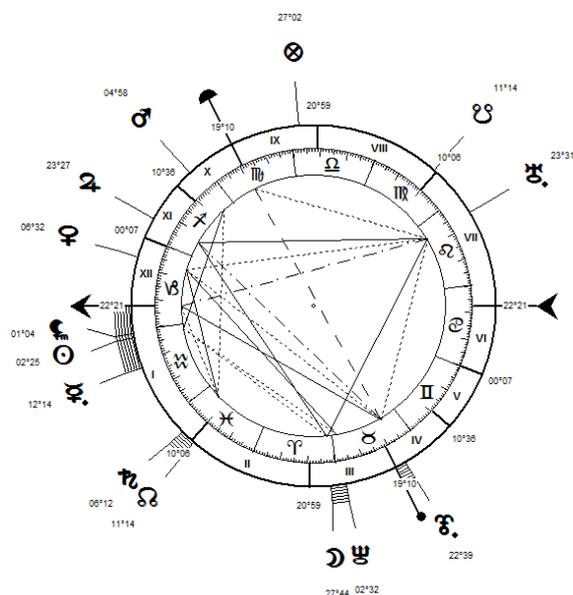
André Barbault, qui s'est penché sur les monarques européens, offre une excellente synthèse des domiciles et des exils en se référant au Soleil, le symbole par excellence de la monarchie : en bien ou en mal, les figures ayant le Soleil en Lion manifestent grandeur, elles cumulent les records ou alors elles prévalent avec force et puissance, mais elles peuvent aussi développer un super-égocentrisme... Quant au Soleil en Verseau, on trouve « *d'un côté les " débiles " par faiblesse vitale, physique ou morale, et de l'autre, les " sages " hommes de lumière, de progrès, de réformes, de culture* »⁶.

Assez circonspect dans son interprétation, l'auteur ne veut « *rien conclure en faveur du jeu des dignités et débilités* ». S'il est en effet difficile de déterminer quelle position serait la meilleure sans tomber dans le piège moralisateur, on distingue tout de même clairement des orientations très différentes de l'énergie vitale selon que l'astre diurne soit en domicile ou en exil, ce qui n'est pas anodin.

Cette étude démontre en tout cas que, contrairement à ce qu'affirme Morin de Villefranche, les dignités ou les débilités d'un astre ne suffisent pas pour déterminer si celui-ci agit à la manière d'une « bénéfique » ou d'une « maléfique ». Les exemples pour prouver l'inanité de cette règle ne manquent d'ailleurs pas. Ainsi, puisqu'une planète bénéfique par nature et par état céleste est supposée produire directement des événements favorables lorsqu'elle est en maison heureuse, que dire de Gaston Dominici, le pivot d'une des affaires criminelles les plus intriquées qu'ait connu la France, qui présente Jupiter en Sagittaire en maison 11 ? Que dire de Roland Dumas dont Vénus (conjointe à Jupiter !) est en Balance dans la maison 5 ? Personne ne mettra en doute le fait qu'il ait mené la grande vie, mais les scandales n'ont

Figure 6

Gaston DOMINICI
Lundi 22/01/1877 à 07h00m00 (GMT+00.24.52)
Digne
44N06 - 006E13
Domif. : Placidus ARMC : 15h06m51s

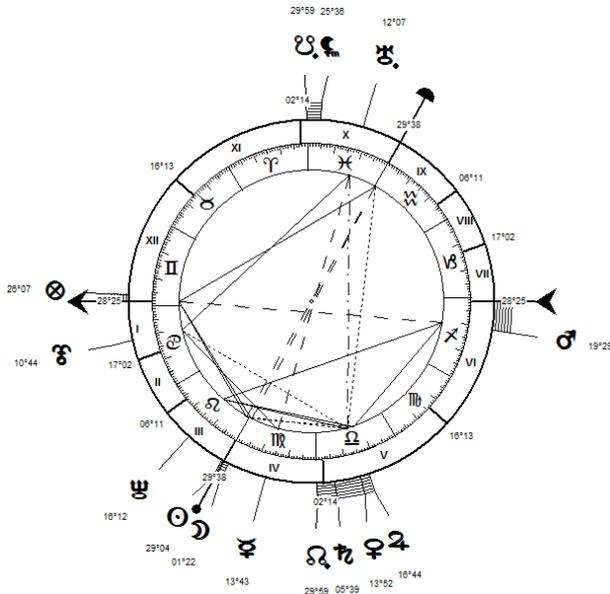


⁶ André BARBAULT, La justification des maîtrises, article figurant sur le site de l'auteur, pp. 13-14.

pas moins fini par le rattraper... *A contrario*, il est aisé de trouver des personnalités dont le thème présente une maléfique par nature et par état céleste en maison malheureuse et qui n'ont pourtant pas vécu d'événements particulièrement funestes...

Figure 7

Roland DUMAS
 Mercredi 23/08/1922 à 01h00m00 (GMT+1)
 Limoges
 45N51 - 001E15
 Domif. : Placidus ARMC : 22h07m00s



En négatif, un des exemples les plus frappants est celui d'Edward Gein, tueur en série, nécrophile et voleur de cadavres américain, diagnostiqué schizophrène et donc interné à vie, jusqu'à son décès. Son histoire a inspiré des thrillers et d'autres films d'horreur, dont *Psychose* (1960) et *Le Silence des agneaux* (1991). Aucun astre n'est débilité ni par exil ni par chute dans son thème ; au contraire, car les deux « bénéfiques » sont en très bon état céleste : Jupiter est dans son exaltation du Cancer en maison I (angulaire), tandis que Vénus est dans son domicile de la Balance en maison 5, formant d'ailleurs plusieurs aspects harmonieux. Suivant les critères de Morin, les biens signifiés par la maison auraient dû se réaliser facilement, abondamment et donner des possessions heureuses et paisibles...

Les chutes

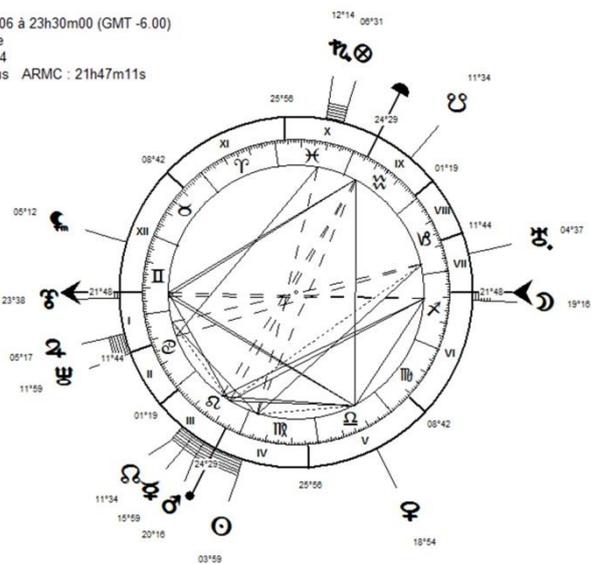
L'autre débilité essentielle est la chute. Les chutes sont le pendant des exaltations. L'opinion communément admise veut que, dans ce cas, l'énergie planétaire soit « au rabais » pourrait-on dire : elle est contrariée.

Au même titre que les exils, la tentation est grande de considérer les chutes comme de « mauvaises » positions. Il faut toutefois préciser que la chute d'une planète n'implique pas son inexistence, voire sa négation : ainsi, Mars en chute du Cancer n'empêche nullement l'affirmation de soi : encore faut-il qu'il soit soutenu, mais il augmente proportionnellement les risques que cette énergie ne chute, au sens propre comme au figuré.

Les exemples de grands sportifs présentant Mars en Cancer sont nombreux à prouver que cette position ne nuit nullement à l'expression des qualités martiennes ; ainsi, parmi les footballeurs, on compte notamment deux célébrités françaises : Michel Platini et Zinedine Zidane. Or, sans entrer dans les détails de leurs biographies, tous deux ont subi un véritable choc : Michel Platini lors du drame du Heysel (1985), surtout après qu'il ait marqué un pénalty qui fit polémique ; Zinedine Zidane lors de la finale de la Coupe du monde contre

Figure 8

Edward GEIN
 Lundi 27/08/1906 à 23h30m00 (GMT -6.00)
 North La Crosse
 43N50 - 091W14
 Domif. : Placidus ARMC : 21h47m11s



l'Italie (2006), avec son fameux coup de boule sur le thorax d'un adversaire : une illustration caricaturale du fonctionnement de Mars dans ce signe. Comme dans l'exaltation, on est aussi emporté dans la chute.

Dans un autre registre, un exemple encore plus frappant est celui du créateur de haute couture John Galliano, longtemps directeur artistique chez Dior, qui a rencontré un succès immense en perçant littéralement dans le monde féminin et qui, en raison de propos racistes et antisémites tenus en 2011, a aussi connu une chute vertigineuse...

Dans un article publié sur le net, Marc Cerbère (sic) s'est penché sur la question des violences conjugales, d'où il ressort que Mars en Cancer prédispose aux agressions dans le registre de la vie privée, surtout si la planète est angulaire et qu'elle est en conjonction, en carré ou en opposition au Soleil, à Saturne, à Uranus ou à Pluton. Les quelques études de cas sont éloquents et elles semblent en effet démontrer que, dans ces conditions, la chute est une position plutôt inconfortable, voire difficile, qui exige une grande maîtrise en termes de canalisation.

Finalement, dans le cas de la chute, le signe en question présente les conditions d'une sorte de retournement de l'énergie dans son contraire et, si l'exaltation correspond à l'image de la personne qui pétille après avoir bu un verre de champagne, la chute intervient lorsque celle-ci en arrive au troisième verre puis au quatrième et là tout dépend de la capacité d'absorption du sujet, qui peut certes briller un temps mais qui court aussi le danger que « plus dure sera la chute »...

Les exaltations

La logique du système grec des domiciles présente une cohérence indéniable et elle intègre aisément les trois planètes transsahariennes, ce qui en corrobore *a posteriori* la validité, mais ne peut-on pas trouver un sens aux exaltations ? Malgré quelques idées à ce propos, ce n'est pas le cas jusqu'à présent : il serait temps de rendre à cette attribution planétaire sa... dignité.

Figure 9 : les exaltations



Les auteurs s'étant penchés sur la question s'accordent pour dire que l'exaltation représente une sorte d'emphase, d'amplification, de valorisation et d'élévation pour la planète concernée, mais force est de constater que la logique interne de ce système n'a pas encore été percée et n'est donc pas comprise.

L'explication qui sous-tend l'attribution des exaltations semble nous échapper, au point de mener parfois sur la piste des étoiles fixes (via les degrés qui leur sont traditionnellement rattachés) mais, malgré des recherches parfois assez fouillées, aucune démonstration suffisamment convaincante n'a pu être donnée à ce jour. Les degrés d'exaltation

seraient en fait un apport ultérieur par rapport à l'attribution des exaltations elles-mêmes, un apport qui semble surtout avoir donné du fil à retordre... De toute façon, rares sont les praticiens qui font encore appel à ces degrés.

Une autre explication courante, que l'on trouve notamment chez Denis Labouré, fait appel à la relation harmonique existant entre les domiciles et les exaltations : « *Pour les planètes diurnes (Soleil, Jupiter, Saturne), l'exaltation de chaque planète est en trigone au domicile de cette planète. (...) Pour les planètes nocturnes (Lune, Vénus, Mars), l'exaltation de chaque planète est en sextile à son domicile.* »⁷ Outre un problème de logique puisque les exaltations sont des attributions antérieures aux domiciles et que leur sens ne peut donc pas dépendre de ces derniers, l'auteur n'évoque pas Mercure, dont l'exaltation ne répond pas à ce critère puisqu'elle se situe en Vierge, en conjonction à l'un de ses domiciles et en carré à l'autre.

L'origine mésopotamienne des exaltations nous plonge de toute façon dans un puits profond, quasiment insondable...

Ptolémée, pour sa part, n'a livré qu'une seule piste : « *Le célèbre astronome insiste sur l'ordonnement dialectique du système des maîtrises par exaltation : Saturne-Balance s'oppose à Soleil-Bélier, Jupiter-Cancer à Mars-Capricorne, Mercure-Vierge à Vénus-Poissons. La Lune maîtresse du Taureau est le seul facteur à ne pas être en dialectique avec un autre : il en résulte que le Scorpion a ceci d'original qu'il correspond à la chute de la Lune et qu'aucune maîtrise par exaltation n'a lieu dans ce signe.* »⁸

Les axes sont en effet une composante fondamentale en astrologie, que ce soit en termes de signes, de maisons ou de maîtrises, par domicile ou par exaltation.

Le discours de Ptolémée est cohérent : le Soleil a Saturne, l'astre le plus lointain, comme « opposant », tandis que les deux planètes intérieures à l'orbite terrestre, Mercure et Vénus, qui ne s'éloignent jamais beaucoup du Soleil, forment elles aussi un axe, au même titre que les deux premières planètes extérieures, Mars et Jupiter.

Pour comprendre les attributions en termes d'exaltations, il faut toutefois sortir de la logique grecque et tenter d'approcher les racines mésopotamiennes de notre art ; or, dans ce cas, outre l'absence de documents explicites, la perspective est forcément différente. Si les attributions des domiciles sont un reflet de l'approche hellénistique, alors les exaltations expriment pour leur part quelque chose de significatif concernant la culture mésopotamienne, avec sa conception spécifique.

On remarque d'emblée que les deux signes Cardinaux où prédomine la lumière, le Bélier (équinoxe du printemps) et le Cancer (solstice d'été), correspondent respectivement aux exaltations des deux astres d'éclat : le Soleil et Jupiter ; ce sont respectivement des périodes de développement et d'expansion. Quant aux deux signes Cardinaux où l'ombre prévaut, la Balance (équinoxe d'automne) et le Capricorne (solstice d'hiver), leurs exaltations sont attribuées aux deux astres funestes par excellence : Saturne et Mars ; ce sont respectivement les périodes de déclin et d'issue, de difficultés et de complications. Il y a donc une évidente accentuation des axes Cardinaux et, ainsi, des fondements même de la réalité zodiacale : le cycle des saisons.

Le début de l'équinoxe du printemps, le moment où la durée du jour se fait égale à la durée de la nuit pour s'allonger de plus en plus, cette période où la vie renaît, correspond à l'exaltation du Soleil, le donneur de vie ; Jupiter, l'astre bénéfique par excellence, s'exalte au

⁷ Denis LABOURÉ, *Rôle de chacune des 5 dignités dans l'interprétation du thème*, in *Les maîtrises planétaires*, Actes du Congrès d'Hermès, Agapé, 2000, p. 50.

⁸ Yves LENOBLE, *Origine et histoire des maisons, des aspects, des maîtrises, du zodiaque*, Document Sep Hermès n°2, p. 53.

début du solstice d'été, lorsque les jours sont les plus longs, en pleine phase d'expression et d'expansion de la nature, la période de l'année la plus généreuse, quand les ressources sont abondantes et qu'on peut se détendre ; la période de retrait commence à l'équinoxe d'automne, ce moment où la durée de la nuit équivaut à celle du jour pour la dépasser ensuite, et ce déclin, là où les ennuis commencent, est forcément attribué à Saturne qui, en raison de sa symbolique, s'y exalte ; l'autre astre traditionnellement « maléfique », Mars, s'exalte en revanche au début du solstice d'hiver, là où les nuits sont les plus longues, dans les conditions qui sont donc les plus dures et aussi les plus dangereuses pour la survie : Mars ne représente-t-il pas les dangers et la capacité à relever les défis ? Le système des exaltations révèle ainsi, avant celui des domiciles, pourquoi Mars et Saturne sont deux « maléfiques » étant donné qu'elles gouvernent les deux périodes de l'année au cours desquelles le principe nocturne est supérieur au principe diurne.

L'exaltation est une mise en exergue des énergies planétaires.

Sans pour autant en chercher la justification, André Barbault relève l'importance évidente des exaltations. Ainsi, dans ses recherches déjà évoquées sur les monarques européens, il est limpide à ce propos : « avec l'axe exaltation-chute (...) nous nous trouvons en présence d'un résultat tout à fait probant. Puissance de l'irruption de l'instinct et de la force animale, le Soleil-Bélier s'observe en majorité chez les souverains conquérants, installateurs de règne, dominateurs et bâtisseurs. (...) » Quant à « ceux qui sont en face (ce sont des) faibles sous le coup de l'amenuisement vital du Soleil-Balance »...⁹

Cela pourrait donner à penser que la position du Soleil en Balance est moins favorable que celle du Soleil en Bélier, mais ce serait oublier que cette étude porte sur des monarques, qui incarnent pleinement les valeurs solaires ; des archétypes du Soleil en quelque sorte, qui montrent donc d'une part la poussée (exaltation) de ce principe et d'autre part son déclin (chute). Un monarque a intérêt à disposer d'un Soleil dignifié, mais tout le monde n'est pas destiné à régner dans la vie et donc à exprimer pleinement des valeurs solaires.

Contrairement aux domiciles, axés sur les signes Fixes, les exaltations répondent aux axes Cardinaux, qui sont les seuls à être comblés. Or, Jupiter, Saturne et Mars figurent parmi les principales divinités mésopotamiennes, respectivement : Mardouk, Ea et Nergal, qui président donc au début de chaque saison. Autrement dit, après avoir posé un pôle vital à l'équinoxe de printemps, le système des exaltations met en exergue l'importance fondamentale et même structurelle des trois autres signes Cardinaux. Il s'agit d'une structure quaternaire comme on en trouve un peu à tous les niveaux dans la vie, que ce soit dans l'espace (les points cardinaux, les directions, etc.) ou dans le temps (les moments de la journée, les phases lunaires, les saisons, etc.). Nous les trouvons notamment dans les tentatives de compréhension et de systématisation du psychisme humain de la psychologie moderne : qu'il s'agisse des typologies comportementales (l'inerte, l'excitable, l'équilibré et l'inhibé) ou des fonctions psychologiques jungiennes (intuition, sensation, pensée et sentiment), pour prendre deux exemples assez connus, on n'échappe pas au principe quaternaire. Plus significatif encore : la quaternité se retrouve dans la biologie moléculaire, au cœur même du vivant, l'ADN étant formé de quatre bases divisées en deux groupes (Adénine et Guanine, Cytosine et Thymine)¹⁰.

Pour en rester à la psychologie moderne et à ses tentatives de systématisation du psychisme humain, il n'y a là « rien de nouveau sous le soleil » : l'approche quaternaire remonte à Hippocrate (Ve siècle avant J.-C.) et à sa subdivision en quatre tempéraments, le

⁹ André BARBAULT, *La Justification des maîtrises*, article figurant sur le site de l'auteur, p. 14.

¹⁰ Voir à ce propos mon ouvrage *Considérations sidérantes*, thebookedition.com, 2013, pp.28 et 42.

colérique (ou bilieux), le mélancolique (ou nerveux), le sanguin et le flegmatique (ou lymphatique).

Sommes-nous toutefois certains que Hippocrate ne se soit pas inspiré de sources plus anciennes ? Celles-ci, manifestement d'origine mésopotamienne, instituent le principe quaternaire fondé sur les quatre saisons, associées à quatre types que nous pourrions aujourd'hui définir psychologiques :

- Partant du solstice d'hiver, l'obscurité est prépondérante mais la lumière augmente : une période hostile et difficile, mais pendant laquelle chaque jour de gagné est une victoire. Nous sommes donc dans le registre de Mars.
- Partant de l'équinoxe de printemps, la lumière est en augmentation constante et elle est prépondérante : c'est la pleine affirmation du principe vital, qui correspond au Soleil.
- Partant du solstice d'été, la lumière diminue, mais elle continue à être prépondérante par rapport à l'obscurité : une période de pleine possession de ses facultés et de maturité, représentée par Jupiter.
- Partant de l'équinoxe d'automne, la lumière continue à diminuer et l'obscurité est prépondérante : c'est une phase de décroissance et de repli, symbolisée par Saturne.

Il est alors aisé de comprendre que Saturne est l'astre le plus « maléfique » puisqu'il est attribué à la période où la lumière diminue tandis que l'obscurité prend le dessus (l'automne). Pour Mars, en hiver, l'obscurité est certes prépondérante, d'où son caractère « maléfique » à côté de Saturne, mais la lumière augmente : c'est donc la « petite maléfique ».

Nous avons ainsi trois divinités majeures associés dans la mythologie mésopotamienne et réunies dans les exaltations, en fonction des axes Cardinaux et distribuées autour d'un point de départ : le Soleil, exalté dans le signe équinoxial du Bélier.

L'hypothèse selon laquelle les exaltations constituent la première tentative de systématisation de l'expérience humaine est plausible et ouverte, mais il ne s'agit pas du seul élément structurel qui émerge du système.

Un premier élément est en effet apparu avec la croix Cardinale, mais qu'en est-il des exaltations des trois autres astres, la Lune, Mercure et Vénus ? Quelle est la logique qui les sous-tend ? Peut-on imaginer qu'il n'y en ait pas ?

En fait, outre la croix Cardinale qui l'organise selon deux axes perpendiculaires, le système des exaltations présente aussi un pôle qui se configure autour du Soleil avec d'une part la Lune et d'autre part Vénus.

La place de Vénus

Les attributions par exaltation nous en apprennent davantage quand on saisit l'importance de Vénus dans l'astrologie mésopotamienne, une astrologie très sensible aux levers et aux couchers planétaires, ce qui conférait à Vénus (Ishtar) un statut particulier : plus facilement visible que Mercure, elle précède le lever du Soleil ou elle suit son coucher, étant ainsi intimement liée à l'astre diurne. On comprend alors que dans le système des exaltations Vénus soit accolée au signe solaire, dans le signe qui le précède, comme pour annoncer sa venue, la Lune étant de l'autre côté de l'astre diurne puisqu'elle n'est visible qu'après son coucher, là aussi où elle commence à se manifester après leur conjonction en Bélier, le signe de l'équinoxe de printemps et donc du début de l'année, la Lune ne pouvant de toute façon pas être séparée du Soleil pour des raisons cosmologiques évidentes ; or, c'est exactement la représentation qui figure sur de nombreuses stèles et autres tablettes de l'époque, associant les

trois astres pour former une sorte de triumvirat, Vénus étant figurée par une étoile à huit branches.

Figure 10
Tablette de Shamash (détail)

Datant du IX^e siècle av. J.C., elle représente le dieu solaire Shamash sur le trône, recevant le roi babylonien Nabu-apla-iddina précédé par un prêtre et une divinité protectrice. Au milieu : le disque solaire symbolisant le dieu, que l'on retrouve représenté en haut à droite, entre la Lune (le dieu Sin) et Vénus, représentée par l'étoile à huit branches (Inanna/Ishtar).



Figure 11
Stèle mésopotamienne

Le roi Melishipak II de Babylone (1186–1172 av. J.-C.) présente sa fille à la déesse Nanaya. Le soleil représente le dieu Shamash, le croissant de lune le dieu Sin et l'étoile la déesse Ishtar.

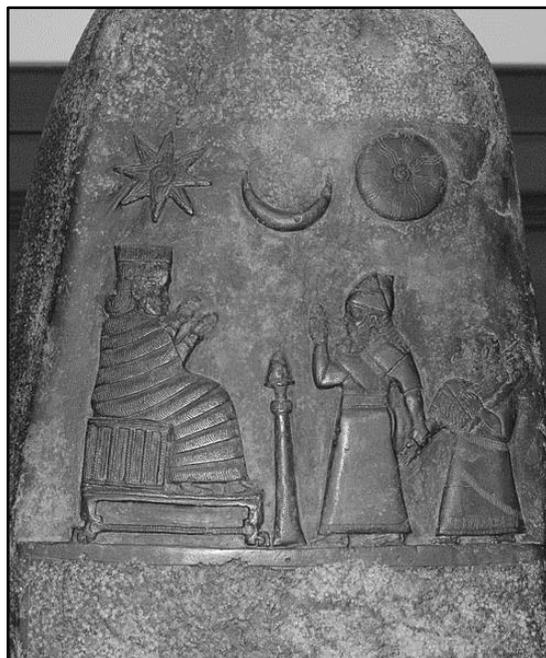


Figure 12
Tablette akkadienne (détail)

Sont notamment présents, dans l'ordre : le dieu Sîn (la Lune), la déesse Ishtar (Vénus) et le dieu Shamash (le Soleil).



Cette hypothèse est étayée par les faits : d'après Marie-Françoise Serre, spécialiste des mythologies anciennes, Vénus, Ishtar (ou Inanna) chez les babyloniens « *n'est pas une déesse mineure : c'est la plus grande figure féminine du panthéon (...). Elle fait partie de la célèbre trilogie sumérienne : SOLEIL/LUNE/VENUS.* »¹¹ Les Sumériens ont vu dans Vénus (Ishtar) « *la troisième puissance des trois qui régissent plus particulièrement la vie terrestre, les deux autres étant le Soleil et la Lune. Ces trois astres correspondent en quelque sorte à une interprétation cosmologique de la vie sur Terre.* »¹²

Voilà qui a le mérite d'être clair et, surtout, de permettre de comprendre cette exaltation de Vénus qui, forcément, devait être accolée au Soleil (Ishtar est la sœur jumelle de Shamash, le Soleil, tous deux enfants de Sîn, la Lune), entouré des deux astres féminins.

Pour approfondir le symbolisme de cette attribution, il convient de clarifier le statut de Vénus. Il est en effet courant de dire que Vénus est la déesse de l'amour, dans le sillage de la figure grecque d'Aphrodite. Au XVe siècle, Sandro Botticelli avec son célèbre tableau la *Naissance de Vénus*, a largement contribué à diffuser cette image : un *buzz* de l'époque en quelque sorte...

Figure 13
Sandro Botticelli :
Naissance de Vénus
(environ 1482-1485)



¹¹ Marie-Françoise SERRE, *Les Constellations, les planètes & leurs légendes grecques – Les récits des origines mythologiques*, Ed. Vuibert, 2010, p. 167.

¹² Op. cit., p. 170.

Or, l'origine d'Aphrodite est une atrocité : selon la *Théogonie* d'Hésiode, la déesse est née de l'écume marine, fruit de la semence du membre d'Ouranos (Uranus), émasculé par Cronos (Saturne), mélangé avec l'eau de mer. Il y a là un acte castrateur, barbare et cruel, qui n'est pas anodin dans la « biographie » de la déesse, dont la naissance se mêle au sang : une histoire qui ferait la joie des psycho-généalogistes...

Il ne faut pas non plus négliger le fait qu'Aphrodite est à l'origine de la guerre de Troie : c'est elle qui, en promettant à Pâris la plus belle femme du monde, a déclenché la controverse puisque celui-ci choisira Hélène, la femme du roi Ménélas.

Limiter Aphrodite au rôle de « *déesse de l'amour, de la beauté, de la génération et de la fertilité* », comme on peut le lire sur certaines encyclopédies en ligne, mais comme aussi une certaine astrologie veut l'imaginer, est pour le moins réducteur. Aphrodite est aussi une déesse vengeresse, sans parler de la liste de ses amants et de ses enfants, tellement longue qu'elle explique pourquoi elle était aussi la déesse de la sexualité.

Figure 14
Ishtar



Ces éléments évoquent une image beaucoup moins agréable que celle de la Vénus courante, une image plus conforme avec une déesse antérieure, que nous venons d'évoquer, et qui renvoie aux origines de notre art : Ishtar, déesse de l'amour, de la fertilité, de l'érotisme et de la prostitution, déesse de la guerre dans la mythologie babylonienne, dérivée de Inanna, la déesse sumérienne homologue. Ishtar, « Reine du Ciel », est clairement identifiée à la planète Vénus, qui en a hérité les attributions célestes. Or, considérant qu'il s'agit d'une déesse assez redoutable et ambiguë (capable de réunir les opposés, de les inverser, d'outrepasser les interdits et même de vouloir devenir reine des enfers, quitte à sacrifier Dumuzi, le dieu berger), force est d'admettre qu'il n'est pas question ici que d'amour et de bons sentiments...

En raison du lien intime entre astrologie et mythologie, l'association de ces trois divinités (Ishtar, Shamash et Sîn) dans le cadre des exaltations ne peut pas être considérée comme un fait dû au hasard. Vénus de type Poissons est certainement fascinante et sensuelle, mais aussi trouble, qui évoque la figure de la sirène, une figure aussi séduisante qu'ambiguë, qui attire par son chant les navigateurs qui ne savent pas ce qui les attend... Une figure hellénistique très lointaine de celle de la petite sirène des studios Disney, inspirée pour sa part par les mythologies scandinaves, mais qui est nettement plus proche de la représentation d'Ishtar. Quant à la Lune, logiquement associée au Soleil, elle est attribuée au signe qui représente la pleine manifestation de la nature dans son développement.

Figure 15
La petite sirène des
productions Walt DISNEY



Figure 16
John William WATERHOUSE:
Ulysse et les sirènes (1891)



Ce système des exaltations met ainsi en exergue un trinôme fondamental, avec le Soleil au centre : c'est la période tout aussi fondamentale qui gravite autour du renouveau du printemps.

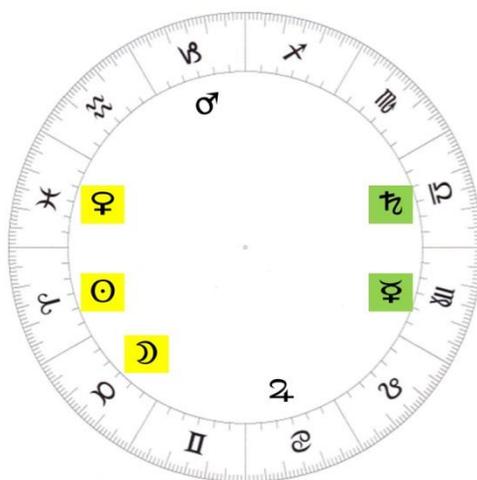
Nous savons toutefois que, pour être complets, il faut ajouter l'exaltation de Mercure, attribuée à la Vierge (pour rappel, une attribution antérieure à celle de son domicile, également dans ce signe). Considérant les affinités entre Mercure et Nabou, dieu mésopotamien de l'écriture et de la sagesse, qui représente les scribes et donc les comptables, cela paraît évident. L'écriture n'est pas née en effet pour le plaisir de communiquer ou de faire de la prose, mais pour la nécessité d'énumérer et de tenir des comptes. Considérant en outre que Mercure est un astre peu visible, il semble logique de l'accoler à Saturne, un astre peu accessible.

Mercure est ainsi associée à la septième planète, formant un binôme qui s'oppose à Vénus-Soleil. Autrement dit, la pensée (Mercure) fait face aux sentiments (Vénus), comme la raison (Saturne) se confronte au cœur (Soleil).

Dans cette optique, nous découvrons que nous avons d'un côté un pôle affectif et d'un autre un pôle intellectif, auquel il manque toutefois une pièce que nos ancêtres n'avaient pas encore perçue...

Figure 17

Les exaltations planétaires



Les exaltations des transsaturenniennes

Parmi les rares astrologues qui s'aventurent sur le sujet, l'attribution de l'exaltation d'Uranus en Scorpion fait la quasi-unanimité ; sans entrer dans de longs développements symboliques¹³, il semble que cela tombe à point : juste en face de la Lune. Nous obtenons ainsi deux regroupements planétaires qui représentent deux pôles distincts :

Les exaltations planétaires

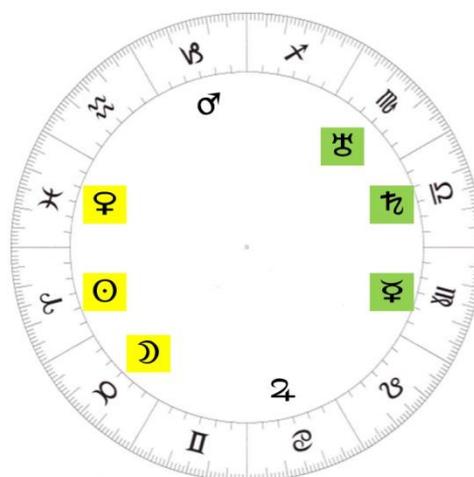
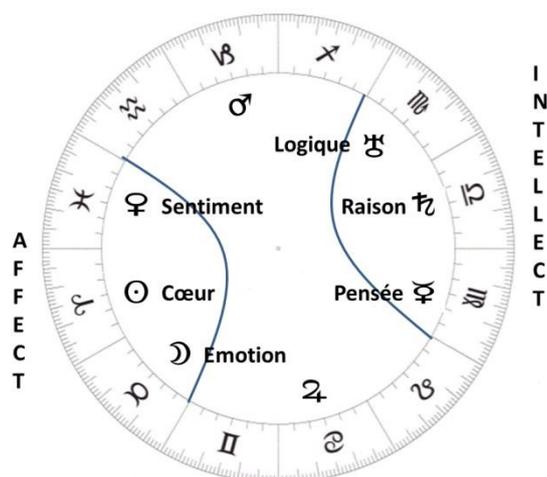


Figure 18

¹³ Signalons simplement que la révolte et l'intransigeance sont deux attributs d'Uranus, mais aussi du Scorpion.

Figure 19



- Le registre de l'affect, composé de Vénus (les sentiments) en Poissons, du Soleil (le cœur) en Bélier et de la Lune (les émotions) en Taureau ;
- Le registre de l'intellect, composé de Mercure (la pensée) en Vierge, de Saturne (la raison) en Balance et d'Uranus (la logique) en Scorpion.

De ce point de vue, les exaltations ne révèlent donc pas seulement l'importance de la structure quaternaire, mais aussi de celle ternaire et de celle binaire, les deux pôles étant divisés en trois composantes.

L'exaltation de Neptune est plus douteuse, planète vaporeuse oblige... Les rares auteurs qui s'aventurent sur ce sujet préconisent souvent le Lion¹⁴, une hypothèse séduisante partant de l'idée que Neptune (par exaltation) et le Soleil (par domicile) se conjuguent dans ce signe en raison d'un principe commun : tous deux sont en effet des astres de lumière, celle visible, objective et forte du Soleil et celle invisible, spirituelle et intense de Neptune. Neptune évoque l'aura, la lumière intérieure, le principe le plus diffus, non aveuglant ; tandis que le Soleil représente le côté divin, lui aussi lumineux, le plus évident, mais aveuglant. Nous retrouvons ici un principe cher aux anciens : la lumière, en l'occurrence celle visible et celle invisible. Neptune est en effet le premier astre absolument invisible : il semblerait qu'Uranus soit visible à l'œil nu dans certaines conditions particulières, étant de toute façon une planète observable avec un petit télescope (une prothèse des yeux), tandis que s'agissant de Neptune et de Pluton, il faut se rendre dans un observatoire astronomique pour les visualiser.

Qui plus est, et toujours en veillant à garder la cohérence du système, voire son caractère esthétique, les attributions d'Uranus et de Neptune tombent à pic puisqu'elles comblent deux signes qui en étaient privés : ne dit-on pas que la nature a horreur du vide ?¹⁵

Reste alors Pluton... Difficile de la cerner : certaines voix penchent pour une exaltation en Sagittaire, d'autres en Bélier ou alors en Verseau...

¹⁴ Certains parlent toutefois du Sagittaire, mais nous avons vu qu'il s'agirait là plutôt de son deuxième domicile. Valérie D'Armandy, pour sa part, dans un article publié sur son site, préconise le Cancer.

¹⁵ Célèbre aphorisme d'Aristote.

Dans un ouvrage collectif¹⁶, Josette Bétaillole et Suzanne Mollard relatent l'ascendance et l'héritage ploutoniens, mettant en exergue les traits les plus typiques d'Hadès. Le chiffre trois est à l'honneur avec ce dieu : ainsi, pour accéder au monde de Pluton, il faut passer par Cerbère, le chien à trois têtes, gardien des enfers ; trois juges décident de l'accès au monde souterrain et trois fleuves y coulent. Force est dès lors de constater que « *ce chiffre trinitaire se retrouve tout au long de la mythologie, tout particulièrement dans celle de Pluton* »¹⁷.

Si le mythe renvoie en effet souvent à la triplicité, on ne trouve pas moins une indéniable duplicité entre Hadès, le mystérieux, considéré comme un dieu terrifiant et donc peu vénéré, et Pluton, le riche, divinité bienfaisante, qui faisait l'objet d'un culte chez les grecs et chez les romains. Deux faits sont ici remarquables : d'une part en lien à la notion de visibilité abordée avec Neptune puisque, afin qu'il dispense ses biens sans égard pour les mérites propres à chacun, Ploutos fut privé de la vue par Zeus ; d'autre part, le fait que les romains lui sacrifiaient un bélier ou une brebis de couleur noire n'est pas sans évoquer le lien précédemment suggéré avec le premier signe du zodiaque (par second domicile ou co-maîtrise).

Dans la mythologie, Hadès est connu pour avoir enlevé Perséphone, sa nièce, fille de Déméter et de Zeus. Après ce méfait, il dut se résoudre à la garder un tiers de l'année (nous retrouvons le chiffre trois...) pour la laisser libre le reste du temps ; en effet, Déméter, désespérée, cessa de faire germer les semences sur Terre, ce qui obligea Zeus à intervenir : Hermès fut chargé de faire revenir Perséphone, mais celle-ci avait déjà goûté à une grenade rendant indissoluble l'union avec Hadès et Zeus fut ainsi contraint de trouver cet arrangement... Cette histoire révèle qu'il y a là une forme de donnant-donnant, consenti après marchandage et négociations parce que le jeu a entretemps subrepticement changé car Hadès a manigancé son coup avec la grenade : c'est un côté retors, typiquement ploutonien¹⁸, assez double finalement. On notera également que dans ce récit Hermès, le messager rusé, le négociateur par excellence, se fait abuser par Hadès, manifestement plus malin ou plus précautionneux que lui... N'aurait-il pas trouvé, lui maître par domicile des Gémeaux, le maître par exaltation de ce signe, c'est-à-dire le seul capable de le surpasser là où pourtant il excelle ?

Il y a un autre fait mythologique qui instaure un lien entre Mercure et Pluton : tandis qu'Hermès dispose d'un casque assez singulier, ailé, qui lui permet donc de voler au sens propre comme au figuré, le casque d'Hadès lui confère un don particulier : celui de se rendre invisible. Encore la notion d'invisibilité...

Ces éléments ne sont pas sans évoquer le troisième signe du zodiaque, signe double gouverné par Mercure, un astre peu visible en raison de sa proximité au Soleil, ce qui explique qu'Hermès avait accès au monde souterrain. En effet, Hermès avait une fonction fondamentale puisque, seul à bénéficier de ce privilège, il était psychopompe, autrement dit passeur d'âmes, habilité à pénétrer dans le royaume d'Hadès pour y accompagner l'âme des défunts. Il est donc logique qu'il puisse partager quelque affinité avec Hadès.

Les données astronomiques vont elles aussi dans ce sens : Pluton forme un couple, un système double avec Charon (qui est plus petit d'un tiers de diamètre), couple dont le centre de gravité est tout simplement situé entre les deux, dans le vide...

On sait par ailleurs que le signe des Gémeaux est associé à l'adolescence, sans doute la période de plus grande transformation corporelle qu'on connaisse au cours de l'existence ; or, Pluton est l'astre de la transformation par excellence. L'adolescence est aussi la période de l'acné juvénile (le pus est ploutonien) ; c'est l'âge de la découverte des premières expériences sexuelles (encore Pluton), des passions et de la révolte. Cet âge est souvent considéré d'or

¹⁶ Atelier d'Astrologie d'Aquitaine, *L'irréductible Pluton*, AAA, 2009.

¹⁷ Op. cit., p. 34.

¹⁸ Toujours en relation avec l'invisibilité de l'astre, les ploutoniens cachent bien leur jeu.

quand on l'a franchi (Pluton, le riche), mais que faut-il en penser depuis que James Dean, Jack Kerouac, Jimi Hendrix, Janis Joplin et bien d'autres sont passés par là ? Les épreuves, les tourments et les tournants de l'adolescence sont souvent proches des affres plutioniennes...

Le lien entre Pluton, le « gardien du seuil », et les Gémeaux est encore plus profond sachant que, dans l'astrologie mésopotamienne, « *les Gémeaux correspondent aux dieux Maslamtaéa et Lugalirra, les portiers du Monde des Trépassés* ». ¹⁹

Figure 20
Les exaltations comprenant les transsaturniennes



Un schéma structurel

En attribuant l'exaltation d'Uranus au Scorpion, de Neptune au Lion et de Pluton aux Gémeaux, on constate que non seulement des « cases vides » se remplissent, mais que les attributions prennent de plus en plus forme. En effet, après les pôles représentés par l'affect (Vénus, Soleil et Lune) et l'intellect (Mercure, Saturne et Uranus), voilà qu'apparaît un « fond » intégrant Pluton, Jupiter et Neptune qui fait face à la « forme » singularisée par l'énergie martienne.

Fait considérable, après trois divinités babyloniennes autour de l'équinoxe du printemps, ces attributions placent à leur suite et côte à côte les trois principales divinités du panthéon grec : Jupiter (Zeus), entouré de ses deux frères, Pluton (Hadès) et Neptune (Poséidon). Le système des exaltations étant antérieur, n'aurait-il pas finalement structuré la vision du monde grec et occidental en général ? Ce serait un bel exemple d'expression de l'inconscient collectif d'une culture, longtemps avant que Neptune et Pluton ne soient découvertes ! Et si trois grandes figures avaient emboîté le pas dans notre civilisation ? Mercure (la pensée, l'analyse), Saturne (la raison, l'abstraction) et Uranus (la logique, la conceptualisation), sont en effet là pour assurer la continuité tout en s'opposant et en se confrontant donc aux racines mêmes de notre art : nos racines mésopotamiennes. Il s'agit en tout cas d'une concordance remarquable, qui illustre le fait que nous ne parlons pas de l'astrologie : c'est l'astrologie qui parle en et à travers nous et, en ce sens, les astrologues ont une place délicate et privilégiée à la fois car ils en sont les évocateurs, celles et ceux qui tentent de lui donner voix. ♦

¹⁹ Roland LAFFITTE, *Naissance du zodiaque en Mésopotamie*, p. 4.

Figure 21
Pavement zodiacal en mosaïque, synagogue de Sepphoris, Israël (Ve siècle av. J.C.) – Détail
En haut à droite de l'image sont visibles le Soleil, la Lune et Vénus, l'étoile à huit branches.

